

LES CARNETS DU BOSPHORE
V

PAUL ZIOLKOWSKI

ADAMPOL – POLONEZKEUY
Colonie polonaise en Asie-Mineure
Notes historiques

2021

SA

1414

ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL



LES CARNETS DU BOSPHORE
V

PAUL ZIOLKOWSKI

ADAMPOL - POLONEZKEUY
Colonie polonaise en Asie-Mineure
Notes historiques

ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL



Publié par les Éditions Isis,
Şemsibey Sok 10/2
81210 Beylerbeyi - Istanbul
Tel. 321 38 51 - 321 38 47



215A 1414

Achevé d'imprimer mai 1989

Imprimé en Turquie

Première impression Constantinople 1922

ISBN 975-428-010-X.



FONDATION DE LA COLONIE ET ORIGINE DE SES HABITANTS

En arrière de la rive asiatique du Bosphore, à 14 km à l'est de Pacha-Baghtché, est située la Colonie Polonaise, appelée Adampol¹.

Ce nom, elle l'emprunta à son fondateur, le Prince Adam Czartoryski.² Ce grand patriote, ayant à cœur de soulager le sort malheureux des émigrés polonais réfugiés en Turquie et désireux de leur venir en aide d'une façon effective, fit acquisition, en 1842, de la

¹ En langue turque "Polonezkeuy".

² Fils d'Adam Casimir, général de Podolic, il est né le 14 janvier 1770. Il fit ses études universitaires en Angleterre, prit part, sous Kosciuzsko, à la guerre d'Indépendance de 1794, et fut emmené comme otage à Pétersbourg. Il devint plus tard ministre des Affaires étrangères de Pologne. Lors de l'insurrection de 1830, il se trouve placé à la tête du Gouvernement National Polonais. Après l'échec de cette tentative, il se consacre entièrement aux affaires des émigrés polonais ; et c'est à cette époque qu'il fonda (1842) la Colonie Polonaise d'Adampol. A l'explosion de la guerre de Crimée, il prend l'initiative d'organiser en Turquie des légions polonaises, sous le nom de Cosaques polonais, qu'il dirige de Paris, pour combattre aux côtés des alliés contre la Russie. Jusqu'à sa mort, il n'a pas cessé de s'occuper des affaires de Pologne, sacrifiant dans ce but la plus grande partie de sa fortune.

congrégation française des Lazaristes, d'un lot de terrain boisé de 5.000 deunums (500 hectares) environ et le mit à la disposition des anciens soldats polonais, en leur octroyant le droit de jouissance perpétuelle.

Le Sultan Abdul-Medjid, en procédant le 3 août 1856, à Haïdar-Pacha, à la dissolution de la division polonaise des cosaques ottomans et en prenant congé des cosaques polonais¹, volontaires de l'armée turque, fit donner lecture d'un firman traduit en polonais qui édictait, notamment, que ceux des cosaques démobilisés qui se fixeraient en territoire turc, seraient exempts à jamais, eux et leurs générations futures, de tous les impôts perçus sur les agriculteurs en Turquie. Le privilège octroyé par ce firman a eu pour effet de décider une poignée de cosaques polonais à s'installer définitivement sur le terrain acquis par le prince Czartoryski. Et c'est ainsi que l'on put voir, quelque temps après, l'épanouissement de la Colonie agricole qui existe aujourd'hui.

Le premier groupe d'émigrés établis sur ce territoire se composait d'anciens combattants de l'insurrection polonaise de 1830-31 ainsi que de cosaques polono-ottomans qui, durant la guerre de Crimée (1854-56), ont combattu dans les rangs de l'armée turque contre la Russie.

De ce groupe de colons, il ne reste aujourd'hui qu'un seul survivant : Ignace Kepka, âgé de 101 ans,

¹Voir au chapitre II l'historique de ces formations militaires.

vétéran de la guerre de Crimée et ancien cosaque de la division de Zamoycki. Malgré son extrême vieillesse, l'esprit militaire ne l'a point quitté. Ainsi en novembre 1918, à la nouvelle de la délivrance de sa patrie du joug de ses ennemis séculaires, il ressentit une si vive joie qu'il fondit en larmes, et s'étant remis de son émotion, il entonna aussitôt le vieux chant guerrier polonais : « Aux armes » !

Les premiers colons possédaient généralement une santé florissante ; ils vivaient longtemps et le moment venu de payer leur tribut à la mort, ils rendaient l'âme sans aucune souffrance physique. Citons à ce propos un épisode typique qui caractérise parfaitement leur état d'âme au chevet de la mort. Lorsque, il y a quelques années, un vieillard nonagénaire, Jean Dochoda, ancien combattant de la guerre de Crimée, sentit approcher sa fin, il demanda qu'on lui apporte une gerbe de paille et ordonna de l'étendre sur le plancher. A peine l'ordre exécuté, il alla s'y coucher et prononça ces mots : « C'est le dernier repos d'un soldat ». Puis, il rendit l'âme.

Comme trait caractéristique, il y a lieu de relever également le fait que pour les femmes en couches on n'a jamais eu recours à l'assistance d'une sage-femme, leur aide étant considérée ici comme un «luxé» superflu. On raconte que les épouses des premiers colons avaient l'habitude de dire à leurs filles nouvellement mariées : « Au paradis, il n'y avait point de sages-femmes, mais cela n'a pas empêché Eve d'avoir une nombreuse progéniture ; tâchez donc de

vous aider vous-mêmes au besoin » ! Aussi, lors des accouchements laborieux, c'est la voisine la plus proche qui fait office d'accoucheuse.

Dans des cas de maladie grave, le Dr. Ladislas Semerau, natif de Posnanie, qui était établi à Constantinople (actuellement à Varsovie), avait prêté, durant de longues années, son assistance désintéressée. Rendons hommage ici aux nombreux mérites et aux nobles sentiments de ce praticien dévoué, qui, bravant souvent les intempéries de la saison et dédaignant les fatigues d'un voyage long et pénible à travers la nuit, s'empressait de répondre chaque fois à l'appel de ses compatriotes d'Adampol.

La génération actuelle d'Adampol n'a pu cependant conserver les traditions de vigueur et de longévité de ses ancêtres. Ce fait tient à ce qu'on se marie souvent entre parents assez proches, dans le but de perpétuer le caractère exclusivement polonais de la Colonie.

Adampol compte actuellement 165 habitants en tout, se répartissant entre trente et quelques familles purement polonaises et parlant leur langue maternelle.

L'agriculture et l'élevage du bétail constituent l'occupation principale de ses habitants. Parmi les produits du sol de la Colonie, les pommes de terre connues pour leur qualité excellente méritent une mention spéciale ; parmi les fruits, les griottes et les

cerises se distinguent par leur grosseur et leur goût d'une douceur exquise. Le laitage fournit un beurre excellent extrait d'une crème fraîche.

La superficie totale des champs cultivés se monte à 1.500 deunums environ, les fermes prises isolement ne dépassant pas en moyenne 40 deunums. Malgré la faible étendue des propriétés et le manque de machines agricoles modernes, un certain bien-être se manifestait jadis dans le village, ce qui le distinguait en cela des autres villages de la région. Mais la guerre générale et particulièrement les événements qui se sont succédé dans ces parages depuis l'armistice l'ont gravement éprouvé. Cependant, on peut nourrir l'espoir qu'avec le retour des conditions normales, Adampol reprendra son ancien essor, grâce à l'esprit de persévérance et au labeur infatigable de ses colons.

Le séjour des étrangers à Adampol constituait également une source de revenus importants pour les habitants. En effet, par sa belle situation, son air pur de montagne, ses eaux excellentes et aussi grâce à la propreté exemplaire de ses habitants, ce site a de tout temps attiré de nombreux excursionnistes qui y faisaient un séjour plus ou moins prolongé durant la belle saison, tandis que la chasse au gibier, et particulièrement au sanglier, qui abondent aux alentours, a été en hiver une des plus grandes attractions des chasseurs.

Bien que la Colonie ne possède pas d'hôtels spéciaux pour le logement des étrangers, la plupart des

colons aménageaient de leur mieux leurs propres habitations et hébergeaient les excursionnistes à des prix reconnus généralement comme fort modérés.

L'excursion à cet endroit offre en outre au voyageur l'occasion de contempler de jolis paysages avec des charmes particuliers à chaque saison. Celle-ci acquiert un attrait tout particulier au printemps pendant lequel une riche fleuraison rehausse la beauté d'un panorama magnifique.

La chaussée reliant la Colonie au Bosphore, construite il y a une dizaine d'années par l'ex-Khédive d'Égypte, Abbas Hilmi Pacha, propriétaire de la ferme de Yéni-Tchiftlik, voisine d'Adampol, a subi durant la guerre générale de tels endommagements qu'actuellement la circulation des autos y est devenue presque impossible. Les voitures (charrettes) et les chevaux constituent aujourd'hui les seuls moyens de locomotion. La durée du trajet à partir de Pacha-Baghtché est de deux heures environ.

A l'arrivée au village, le regard du voyageur se porte tout d'abord sur l'église et l'école y attenante. Ces deux bâtisses furent construites en 1914 avec les fonds communaux de la Colonie, complétés par le produit de quêtes organisées dans ce but à l'étranger par la comtesse Hélène Zborowska. Un mérite non moins appréciable revient également à l'ancien curé d'Adampol, Alexis Siara, qui a su, par ses efforts inlassables, mener à bonne fin les démarches entreprises auprès des autorités ecclésiastiques et

civiles en vue d'obtenir l'autorisation nécessaire à la construction de l'église.

Les modestes maisons d'habitation au nombre d'une trentaine disparaissent presque complètement dans le feuillage des arbres fruitiers qui les entourent, tels que : griottiers, cerisiers, poiriers, pommiers, figuiers, pruniers, pêchers, etc. A l'intérieur du village, les routes passant entre deux clôtures de bois sont bordées également d'arbres fruitiers. L'ordre et la propreté qui règnent dans tous les ménages dénotent l'amour pour le travail des habitants de cette petite agglomération.

Les compatriotes polonais séjournant à Constantinople se rendent toujours avec plaisir à Adampol où les sons de cloches appelant le soir les fidèles à l'Angélus et le chant des enfants :

*«Sur mon berceau, la mère se penchait»
«Et prier en polonais m'apprenait ...»*

évoquent en leur mémoire une vive image de leur patrie lointaine. D'autres fuyant le vacarme de la ville et cherchant le repos pour leur esprit surmené, se réfugient volontiers dans ce coin paisible. D'autres encore — et ils sont les plus nombreux — appréciant les avantages hygiéniques d'un climat salubre et d'une alimentation saine, y accourent pour soigner leur santé ébranlée. Les naturalistes étrangers, de passage à Constantinople, s'empressent de visiter Adampol où, à côté du charme de jolis paysages dans les montagnes

et des forêts de châtaigniers séculaires offrant en été leur ombre fraîche au piéton fatigué, ceux-ci trouvent pour leurs études scientifiques un champ de travail abondant dans la grande variété de la flore et de la faune. Il y a eu même des personnes qui, sous l'effet de l'impression des doux moments passés à la Colonie dans un train de vie idyllique, libre de toutes les contraintes imposées dans la vieille Europe, n'ont pas hésité à la nommer un paradis terrestre. Sans parler de nombreuses personnalités étrangères, ressortissants des puissances amies des Polonais, il s'est trouvé même des personnages de nationalité russe et allemande, qui ont tracé en des termes flatteurs les impressions de leur séjour à Adampol. Feu le maréchal allemand, baron von der Goltz, ancien organisateur de l'armée ottomane, était un de ceux-ci. Les vers suivants qu'il avait inscrits dans l'album de son hôte, lors de l'une de ses fréquentes excursions à la Colonie, en sont une preuve :

*«Aussi bien` qu'Adam au paradis»,
«A Adampol je me suis senti !»*

Avant la guerre, la Colonie comptait parmi ses hôtes habituels des membres de la famille impériale et de hauts dignitaires ottomans ainsi que la plupart des membres du corps diplomatique étranger.

Dès la fondation de la Colonie le prince Czartoryski y fit instituer une Administration qu'il dota de certains fonds en vue d'aider les colons dans leurs débuts. Il désigna comme premier

administrateur son agent diplomatique à Constantinople d'alors, Michel Czajkowski (Sadyk Pacha), lequel fut nommé dans la suite commandant des cosaques ottomans. (Le lecteur trouvera au chapitre II des renseignements intéressants puisés dans des sources historiques sur le rôle qu'a joué cette organisation dans l'histoire militaire de la Turquie). Cet administrateur, qui n'était pas étranger aux affaires de la Colonie puisqu'il avait servi d'intermédiaire pendant un certain temps entre le Prince et la Congrégation des Lazaristes dans les négociations menées au sujet de l'acquisition du terrain², élaboré un règlement ayant pour ainsi dire force de loi pour les colons et dont les dispositions essentielles se résument en ceci : « Tout émigré, polonais d'origine, autorisé à s'établir à Adampol, recevra de l'Administration de la Colonie un lot de terrain boisé de 10 deunums avec droit de jouissance perpétuelle, pour lui et ses générations futures, à condition toutefois de la transformer en champ cultivable ; les opérations de vente, transfert et cession de terrain ne seront admises qu'entre Polonais ». La limite de 10 deunums de terrain assignée au début à chaque colon, fut élargie plus tard par l'Administration pour tous ceux qui pouvaient en cultiver davantage.

²Les documents y relatifs ont été versés en son temps aux archives de l'Ambassade de France à Constantinople. La correspondance échangée lors de ces négociations, les textes des contrats passés à cette occasion, ainsi que certaines données statistiques se rapportant à la Colonie, intéressant plutôt les lecteurs polonais, ceux-ci ont été réservés à l'édition en polonais de cet ouvrage (*Note du traducteur*).

Le prince Adam Czartoryski ainsi que ses héritiers conservaient toujours le titre de propriétaires légaux du terrain.

Un maire assisté de trois conseillers, qui furent à l'origine désignés par le fondé de pouvoirs du Prince et, dans la suite, élus par suffrage, constituaient et constituent encore aujourd'hui l'autorité du village. En outre, ceux-ci ont pour tâche d'aplanir les différends pouvant surgir entre les colons au sujet des terrains et de leur exploitation.

Deux autres délégués élus par les habitants représentent aujourd'hui la Colonie auprès des autorités compétentes et plus spécialement auprès de la Légation de Pologne à Constantinople.

Lors de sa fondation et durant de longues années, l'Ambassade de France à Constantinople avait assumé la protection des intérêts de la Colonie. Comme plus tard le prince Adam Czartoryski, petit-fils du fondateur et propriétaire actuel du terrain, avait acquis la sujétion autrichienne, cette protection passa à l'Ambassade d'Autriche-Hongrie. Et aujourd'hui, c'est au représentant du Gouvernement polonais à Constantinople qu'incombe la protection des intérêts de la Colonie d'Adampol.

*

* *

L'ORIGINE DES COSAQUES ET LEUR ÉMIGRATION EN TURQUIE¹

Les Cosaques Zaporogues²

La création de cette organisation militaire remonte

¹ Suivant une tradition, Simon Lach arriva en 948 à Liman, ville située à l'embouchure de Boh (Boug), pour se livrer à la chasse des chèvres sauvages et d'autres gibiers. L'ayant pratiquée avec beaucoup de succès, il fut nommé par des compagnons, réunis au nombre d'une centaine, *ataman* (commandant) de leurs expéditions de chasse. Ces hommes établirent ensuite leur camp à Liman et devinrent des archers célèbres, connus sous le nom de Kozar. L'empereur de Byzance leur fit appel dans la lutte qu'il soutenait sur le Danube contre les Sarrasins. Il les récompensa pour les services rendus, et pria le roi de Pologne, dans une lettre où il faisait les éloges de leur bravoure et de leur valeur guerrière, de les prendre sous sa protection et de ne les appeler autrement que Cosaques. L'*ataman* se rendit personnellement auprès du roi, lui remit la lettre et retourna ensuite aux environs d'Oczakow, sur le Dnieper. Là, il groupa ses hommes et forma un *ulus* (commune en tartare). A partir de ce moment, ceux des nobles polonais qui préféraient une existence libre et chevaleresque à la vie molle et inactive, venaient les rejoindre. Ainsi renforcés continuellement, ces cosaques devinrent une force respectable dans les luttes en Orient. Les données historiques furent puisées en grande partie dans l'ouvrage intitulé *Kozaczyzna w Turcyi*, X. *Kozak Ottomanski* en partie dans les documents d'Adampol et enfin dans les récits obtenus soit par écrit soit verbalement des anciens cosaques.

² Le mot cosaque est le dérivé de *koza* (chèvre en slave) ; certains écrivains soutiennent qu'il est d'origine tartare. Zaporogue signifie "au-delà des cataractes (du Dnieper)".

à l'an 1516. Le roi de Pologne, Sigismond 1^{er}, ayant à lutter sur toutes les frontières de son royaume contre de nombreux ennemis, songea à organiser des légions permanentes de cavaliers destinées à supporter le premier choc de l'ennemi assaillant. Il les installa sur les bords du Dnieper, non loin des cataractes, (confins orientaux de l'ancien royaume de Pologne). Il leur donna une organisation conforme à leur but, choisit la ville de Czerkask comme siège de leur administration centrale, et leur donna Daszkiewicz pour chef, à la suite des suffrages exprimés par les autres cosaques.

La même année, Sigismond 1^{er} leur accorde des terres sur les deux rives du Dnieper et le droit de choisir eux-mêmes leurs *atamans*. Lanckoronski est nommé *Hetman* (commandant en chef). Leur capitale fut successivement transférée de Czerkask à Trechtymirov puis à Bielgorod.

En 1576, Etienne Batory, Prince de Transylvanie, ayant été élu roi de Pologne, s'appliqua à réorganiser la milice déjà célèbre des Cosaques Zaporogues, élément ayant joué un rôle des plus importants dans les luttes de la Pologne.

Les Cosaques Zaporogues, composés surtout de Polonais et de Ruthènes, établis dans les îles du Dnieper, obtinrent une autonomie presque complète ; leur *Hetman* et leurs officiers devaient être élus par eux-mêmes ; ils s'engageaient seulement à défendre le territoire polonais. L'élection du *Hetman* devait être

ratifiée par le roi de Pologne qui lui remettait alors l'étendard national, l'aigle blanc sur fond cramoyse.

Les cosaques étaient divisés en six régiments composés de *sotnias*. Sous Batory, ils furent d'abord 6.000, mais ce chiffre augmenta très rapidement. Leur *Hetman* était Rozynski, de Trechtymirov, auquel le roi fit remettre un *bunczuk*¹ (insigne originaire de Turquie), un bâton de commandement (*bulawa*) et un cachet représentant un cosaque.

La Russie qui voyait d'un œil jaloux l'accroissement de cette milice polonaise, s'efforça par des intrigues d'ordre religieux², des promesses de hautes charges russes et par la corruption de provoquer la discorde dans son sein et de la soulever, contre la Pologne. Elle réussit maintes fois à susciter des embarras fort graves à la République Polonaise, surtout lorsqu'elle parvint à s'attacher en le soudoyant, Bohdan Chmielnicki, l'orgueilleux *Hetman* rebelle. Si bien que les cosaques trompés par les flatteries tsariennes conclurent plus tard avec la Russie des traités par lesquels l'indépendance leur était accordée sous la haute protection moscovite. Mais, aussitôt qu'ils tombèrent sous son autorité, le gouvernement russe viola les traités, et rendit des *ukases* par lesquels les cosaques furent déportés dans tous les coins de l'Empire. Un grand nombre de ceux-ci ont été massacrés sur le chemin de l'exil.

¹ Le *bunczuk* polonais se composait d'une queue de cheval fixée sur une hampe très ornée.

² Les Ruthènes relevaient spirituellement de l'Église orthodoxe russe.

En 1700, une guerre sanglante mit aux prises la Suède, la Russie, la Pologne et la Saxe. Cette guerre ne se termina qu'en 1709 par la fatale bataille de Poltawa. Le vaincu, Charles XII, roi de Suède, et Mazeppa, chef des Cosaques Zaporogues de Pologne¹, demandèrent l'hospitalité à la Turquie et se réfugièrent à Bender, en Bessarabe.

Voici un résumé du récit écrit par l'un des témoins du premier exode cosaque en Turquie, sous Mazeppa.

Nous étions neuf : Jean Mazeppa, Hetman d'Ukraine, Constantion Horodyski, koszowy (commandant de corps), Philippe Orlik, grand secrétaire des cosaques réguliers et irréguliers, Orlenko, colonel du régiment de Przyluck, Woynarowski, assawula (adjutant) du Hetman, Kisielewski, détenteur du bunczuk d'Ukraine, Czayka, ataman de la Kurenie de Blatnerow, Bezrukawy, secrétaire des Zaporogues et moi, Damijan Szczerbina, assawula du koszowy, qui signâmes les pacta conventa que le grand Sultan Ahmed III accorda aux Cosaques Zaporogues et d'Ukraine qui s'étaient abrités sous ses ailes puissantes au nombre de plusieurs milliers, le 14 juin de l'année 1710.

¹ Il ne faut pas confondre les soldats russes enrégimentés sous le nom de cosaques avec les Zaporogues émigrés ; car actuellement en Russie, en dehors de ceux du Don, il n'y plus de descendants des anciennes milices, et l'on désigne sous ce nom la cavalerie irrégulière.

Ismail Pacha, Séraskier de Bender et de Budziak, nous lut les hatts et firmans du Sultan en présence du Khan de Crimée, Dawlet Ghirai, des chefs des Janissaires, des Koulouglis, des Spahis, Topdjis, Serdenechtis, des Mirza tartares, de nombreux seigneurs polonais et de chefs de l'armée suédoise. Le roi de Suède, Charles XII, ne put assister à cette cérémonie, car en sa qualité de tête couronnée il ne voulait pas occuper une place en second, la première appartenant au Séraskier qui représentait un monarque beaucoup plus grand et plus puissant que celui de Suède. Etaient également présents à la lecture les envoyés de Moldavie et de Valachie, auxquels on avait permis de prendre place parmi nous et les derviches.

L'animation y fut grande et la foule nombreuse. Les régiments des Zaporogues d'Ukraine y assistaient complètement équipés. Ils étaient d'abord à faibles effectifs, mais ils se renforçaient chaque jour par nos contingents qui venaient les rejoindre. L'aigle et l'archange des Zaporogues étaient sur nos drapeaux.

Les hatts et les firmans étaient rédigés en termes très pompeux ; mais il est vrai que le Sultan est un grand monarque, le plus grand du monde, non électif, mais héréditaire, d'une si vieille famille que personne ne peut mettre sa généalogie sur le même rang ; sa souveraineté et sa croyance sont établies sur la plus grande partie

du monde ; les autres rois, empereurs et chefs de républiques tremblent devant lui. Il avait donc le droit de prononcer de fières paroles ; du reste, elles étaient vraies et jolies et nous transportaient l'âme ! Le Sultan Ahmed III accepta les cosaques dans sa chevalerie avec les mêmes droits que ceux des Spahis ; il leur donna les terres de Kamenki Aleszek, Perewolocz et Oczakow, sur le Dnieper, et le long de la Mer Noire jusqu'à Budziak. Il leur accorda des droits de pêche spéciaux, des armes, des munitions et des approvisionnements pour chaque guerre, ainsi que des subventions. Le Hetman obtint les honneurs et le pouvoir d'un pacha à deux bunczuk. A la fin de la cérémonie, on nous remit, au nom du Sultan, un étendart portant le croissant et l'étoile d'argent sur un fond de pourpre, et la croix d'or de l'Église orientale sur fond blanc. Cet étendard avait été béni par le patriarche de Constantinople et il fut dès lors le symbole de l'alliance chevaleresque entre la Chrétienté et l'Islam. L'on remit un manteau d'honneur rouge doublé de zibeline au Hetman, et un autre semblable mais doublé de fourrure d'ours noir au koszowy ; des calpaks, djamets (chevaux de guerre), des sabres de Damas et de Khorassan furent distribués aux chefs cosaques ; à tous les hommes on donna un dolman tout neuf, et quelque monnaie pour qu'ils puissent se distraire à la santé du Sultan, et ils s'amusèrent en effet beaucoup ...

En échange de tant de bienfaits, les cosaques étaient astreints au service militaire en temps de guerre ; ils avaient de droit de pêcher, de chasser et le faire même du commerce dans les grandes villes et les terres du Sultan.

Nous jouissions d'une grande liberté et nous ne manquions de rien. Après dix jours de fête, nous quittâmes Bender, en vue de former notre sicz (camp). A Bender, Philippe Orlik seul resta auprès du Séraskier, afin d'arranger les affaires cosaques d'un commun accord avec Stamboul et le Khan de Crimée ; le Hetman Mazeppa s'installa à Galatz .

Dans la suite Philippe Orlik fut nommé koszowy. Constantin Horodyski se rendit avec une partie des troupes jusqu'à Budziak où il laissa un kosz (détachement) près du lac de Jalpuch. Ici nous eûmes nos czajki (barques en cuir) comme autrefois sur le Dnieper, et il vint tant des nôtres, que nous y fûmes aussi nombreux qu'aux vieux sicz d'Ukraine .

Et nous entrâmes dans cette nouvelle vie et cette nouvelle indépendance, bénissant le grand Sultan, et attendant ses ordres pour recommencer de nouvelles luttes. »

Le manuscrit de ce récit naïf mais original appartenait au jeune Iwan Szczerbina, descendant de Damijan Szczerbina qui fut un des signataires des

pacta conventa susmentionnés. Il le porta, durant la guerre de 1853-56, sur sa poitrine, enfermé dans une pochette de cuir.

L'acte original relatant ces faits se trouve aux Archives militaires de la Sublime Porte ; une copie en a été transmise à Moscou en 1828 par Hladki (espion qui s'était introduit dans les rangs des cosaques). L'on remit l'historique de l'étendard turco-zaporogue qui était déposé aux Archives du Patriarcat de Constantinople, et cet étendard lui-même au 1^{er} régiment des Cosaques ottomans, commandé par Mehmed Sadyk Pacha (le Polonais Czajkowski), lors de la guerre de Crimée, sur l'ordre du Séraskier Riza Pacha, après une nouvelle bénédiction du drapeau par le Patriarche.

Les Cosaques de Nekrassa

En 1853, les Cosaques de Nekrassa étaient installés en Asie-Mineure dans le Sandjak de Brousse, district de Panderma, au village de Binevlé situé près du lac de Manias.

Ils sont également connus sous le nom de Cosaques du Kouban et de Mikhalitch (parce qu'ils habitèrent cette dernière ville située en arrière de la rive méridionale de la Marmara). Le camp de Cosaques de Nekrassa était à une vingtaine de kilomètres de Panderma et à seize heures de Brousse.

Ces cosaques provenaient du Don. Pendant le règne de Catherine I^{ère}, ils partirent de cette contrée sous la conduite de Stenka Razyn, pour échapper aux persécutions.

Après de longues luttes dans l'Oural, sur la Volga, contre les armées moscovites, ils prirent du service chez les Khans tartares. Ils étaient à cette époque sous le commandement d'Ihnat Burjan, que les Moscovites avaient surnommé Nekrassa (le Laid), parce qu'il était sous la dépendance des princes musulmans.

La ville d'Anap fut la résidence du *Hetman* Nekrassa et l'on confia la garde du Kouban à ses cosaques, d'où le nom de Cosaques du Kouban ou Vieux Koubaniens. Les principaux parmi ces derniers furent Bulakow, Jewsiejow, Mazan, Hohol, Czyzyk, Soltan, qui formaient la classe cultivée.

Ihnat Nekrassa s'était engagé à servir le Khan et à mettre à sa disposition 12.500 cavaliers divisés en 25 régiments ; il devait en outre défendre la ville d'Anap.

Il organisa cette société cosaque d'une manière si intelligente, qu'elle subsista sans changement jusqu'en 1856. Ihnat Nekrassa mourut à 97 ans, en défendant Anap assiégée par les Moscovites que commandait le feld-maréchal Gudowicz. Il était tellement aimé des siens que l'on ne voulut jamais faire de nouvelles élections de son vivant ; on le considérait à l'unanimité comme un chef aimé et tout-puissant.

A la mort de Nekrassa, Anap fut prise, mais les familles des cosaques s'enfuirent par mer ; les hommes à cheval suivirent la côte et arrivèrent ainsi jusqu'au Bosphore ; de là ils prirent la route du Danube et se dirigèrent ensuite vers le lac de Razyn, très poissonneux.

Sous l'autorité des Sultans, ils étaient exemptés de tout impôt. En temps de paix, ils vivaient du produit de la pêche. Leur chef hiérarchique était le Séraskier (Ministre de la Guerre). Ils restèrent longtemps sur les bords du Danube, fidèles et consciencieux, puis ils partirent vers la Maritza et s'installèrent non loin de l'embouchure de ce fleuve, à Enos, au bord du lac de Siraldja. Une partie d'entre eux s'en allèrent en Asie-Mineure, près du lac de Manias.

Les Cosaques de Nekrassa prirent une part très importante à la guerre de 1827 ; mais, au moment où leur cavalerie luttait près de Choumla, d'après les ordres du Grand-Vizir Mehmed Réchid Pacha, un corps de uhlands moscovites commandés par le colonel Muchanow alla jusqu'à Siraldja, leur résidence, et y séjourna quelques heures. Quoique ceux-ci n'y aient pas causé grand mal, à la fin de la guerre les Cosaques de Nekrassa jugèrent plus prudent de se transporter à Manias.

La peste d'abord et le choléra ensuite les décimèrent à tel point qu'en 1854 ils ne purent fournir qu'un faible contingent de quelques centaines de cavaliers. Ils servirent pendant toute la durée de la

guerre sous les ordres de Mehmed Sadyk Pacha et furent ensuite renvoyés chez eux, suivant leurs anciennes conventions avec la Turquie.

Les Sultans Moustapha, Abdul-Hamid 1^{er}, Sélim et Mahmoud ont promulgué 98 *firmans* en faveur des Cosaques de Nekrassa, où les monarques turcs les remerciaient de leur fidélité et les félicitaient pour leur valeur guerrière.

En 1828, le Sultan Mahmoud édicta un *firman* qui leur octroyait le privilège de la défense de Stamboul. Ils possédaient trois bâtons de commandement (*bulawy*) donnés en récompense : un en argent par le Sultan Sélim, un autre semblable par le Sultan Abdul-Hamid 1^{er} et un troisième en or, cadeau du Sultan Mahmoud.

Un des premiers *pacta conventa* intervenus entre le Sultan et les Cosaques de Nekrassa débute par ces termes :

En reconnaissance de l'hospitalité accordée aux vivants et de l'asile donné sur Ta terre aux morts, nous Te payerons, ô grand et puissant Monarque, de notre sang, en défendant Ton auguste Trône et Ton grand Empire. Avec nos propres moyens, nous prendrons part à chaque guerre contre Moscou ; sur nos chevaux et avec nos propres armes ...

Les Lipovaniens

Outre les Cosaques Zaporogues et les Cosaques de Nekrassa précités, il y avait aussi des émigrés appartenant à différentes sectes interdites par le tzar et ayant une organisation semblable à celle des cosaques, qui s'étaient établis près de Silistrie, à Tulcea et sur le lac de Sari-Gueil. Leurs origines diverses et leur manque d'idéal patriotique en fit toujours un corps inférieur. On les appelait les Lipovaniens.

Formation des troupes polonaises en Turquie

Après l'échec de l'insurrection de 1830-31, les patriotes polonais établis à Paris ne se représentaient le retour à l'ordre du jour de la question polonaise qu'à la suite d'une nouvelle prise d'armes avec la Russie. Le prince Adam Czartoryski qui était alors considéré comme le chef de la nation polonaise faisait tout son possible pour défendre la cause de la Pologne à l'étranger. Il entretenait dans ce but des agents diplomatiques dans les principales capitales des États favorable à la cause polonaise. Voyant, en 1853, la guerre s'annoncer entre la Turquie et la Russie, il jugea le moment venu pour procéder à la création de forces armées polonaises en Turquie, ce pays s'offrant le mieux pour cette entreprise. Le fait suivant prouve à quel point cet État était favorablement disposé à l'égard de la Pologne. Fuad Efendi, devenu plus tard Grand-Vizir, en se rendant à la Conférence des puissances qui se tenait à Bucarest, presque à la veille

de l'ouverture des hostilités, parmi les instructions de son gouvernement, était autorisé à déclarer que, si les États européens consentaient au rétablissement de la Pologne et réussissaient à l'accomplir, la Porte renoncerait solennellement et pour toujours à la possession des pays danubiens.

D'autre part, il y avait ici outre les cosaques dont nous venons de parler, nombre de réfugiés provenant de l'ancienne armée polonaise.

Au début de la guerre de Crimée — déclarée le 26 septembre 1853 — Mehmed Sadyk Pacha Czajkowski² fut autorisé par le Sultan Abdul-Medjid à organiser le 1^{er} régiment de cosaques. Voici le firman impérial y relatif :

A celui qui fait honneur aux illustres princes (beys), qui a la confiance des grands dignitaires de la Sublime Porte ; au savant plein de gloire et d'éclat pour la plus grande gloire de l'Éternel ; à celui qui fait partie du nombre de mes illustres Mirimirans, est accordée aujourd'hui l'autorisation d'organiser et de commander les régiments de cosaques. Ces régiments seront versés à mon armée impériale de Roumélie, afin qu'ils en constituent une partie. Que Mehmed Sadyk Pacha soit heureux dans les temps éternels. Quand ce mien firman très honorable te parviendra, sache que, par mon

² Czajkowski embrassa l'Islamisme en 1851, et s'appela dès lors Mehmed Sadyk Pacha

ordre, les régiments de cosaques qui doivent être organisés ont besoin d'un chef ; c'est toi, Pacha, qui l'es.

Tu es intelligent et juste, tu es plein de dignité, et tu es apte à conduire ces troupes. Considérant donc comme convenable de te donner ce commandement des régiments plus haut nommés, il était nécessaire que j'adresse mon ordre solennel et grand au Séraskier de toutes mes armées impériales : décoré de mon ordre impérial du Médjidié, l'ancien Grand-Vizier, illustre Pacha, savant Vizir Mehmed Ali Pacha — que Dieu conserve sa grandeur sans interruption — m'a rendu compte comme il convenait de l'accomplissement de mon ordre solennel.

J'ordonne en mon propre nom que ce mien ordre solennel et mémorable soit écrit et te soit remis, et que toi, en vertu de la destinée, plein de raison et de sollicitude, d'après notre ordre plus haut désigné, tu conduises heureusement et dignement ce régiment. Qu'en toutes circonstances tu appliques toutes tes forces et tous tes soins à augmenter la gloire, la foi et la prospérité de mon État et à obéir aux ordres de mon illustre Vizier Omer Loutfi Pacha, Muchir de mon armée impériale de Roumélie, décoré de mon ordre impérial du Médjidié de 1^{ère} classe — que le Tout-Puissant conserve toujours sa grandeur, — afin que, zélé dans ton service,

soumis à ton Sultan et ne transgressant jamais les lois, rempli en toutes circonstances d'honnêteté, de sagesse et d'honneur, tu répondes honorablement à la dignité qui t'est accordée par moi.

Écrit en l'an 1270 de l'Hégire, au mois de Rebbi-ul-Akhir, (décembre 1853).

Ce corps, composé de Cosaques Zaporogues et de Nekrassa ainsi que de Lipovaniens, fut renforcé dans la suite de 2 batteries d'artillerie. Sa tâche principale consistait à inquiéter l'ennemi et l'empêcher ainsi de cerner Déli-Orman dont l'occupation avait été si utile aux Russes durant la guerre de 1828-29.

L'année suivante, un second régiment de cosaques fut formé, à l'instar du premier, et placé sous le commandement du comte Ladislas Zamoyski, ancien agent diplomatique du prince Czartoryski à Londres. L'iradé impérial promulgué à cet effet était conçu en ces termes :

Le premier régiment de cosaques ayant été organisé par Mehmed Sadyk Pacha, un autre régiment semblable devient nécessaire d'après l'observation de Serdar-Ekrem. Serdar-Ekrem a écrit à ce sujet au Séraskier et le Séraskier au Grand-Vizir, et le Grand-Vizir l'a présenté au Conseil Suprême.



Au Conseil Suprême, tous les grands dignitaires, ayant lu la proposition de Serdar-Ekrem, déclarèrent d'une seule voix : « Le régiment qu'a organisé et que commande Mehmed Sadyk Pacha a déjà bien servi et servira encore. Un autre régiment semblable à celui-là est encore nécessaire à l'intérêt politique de l'État », et c'est pourquoi il doit s'organiser un second régiment de cosaques. Dans ce régiment s'enrôleraient les Polonais envoyés par le gouvernement français, dont les uns sont déjà partis pour Varna et les autres sont à Stamboul et on les enverra là-bas. Ainsi que l'a expliqué le Grand-Vizir, le nouveau régiment sera organisé car il est nécessaire ; le nouveau régiment, bien qu'il doive être composé uniquement de Polonais, s'appellera régiment de cosaques, comme le premier.

Ce deuxième régiment, conformément à l'entente conclue avec l'Autriche, ne doit pas approcher des frontières de cet État, ni passer dans les principautés danubiennes, pour éviter de rencontrer les troupes autrichiennes.

Qu'il s'organise dans la Dobroudja, ou aux environs, et que de la Dobroudja il aille directement en Bessarabie. Qu'on trouve le moyen nécessaire.

Telle est la volonté du Sultan, et tout doit être fait d'après sa volonté.

Ce nouveau régiment, sur la demande de l'Empereur des Français, doit être organisé et commandé par le comte Zamoyski, mais ce deuxième régiment, avec le comte Zamoyski, sera placé, de même que le premier, sous le commandement supérieur et sous les ordres de Mehmed Sadyk Pacha.

Telle est la volonté du Sultan, et tout ceci doit être fait d'après sa très haute volonté et sur son ordre.

Donné en l'an 1271 de l'Hégire (1854).

En octobre 1855, le prince Ladislas Czartoryski¹, fils du prince Adam, fut incorporé dans ce second régiment, ainsi qu'en font foi les ordres du jour ci-après :

Ordre du jour (N 227 bis)

Par ordre du chef principal des cosaques, dont ci-joint la copie, a été admis dans notre régiment, sur sa propre demande, en qualité de volontaire, le prince Ladislas Czartoryski².

En recommandant d'inscrire le prince au contrôle du 1^{er} escadron, je suis heureux de

¹Second propriétaire d'Adampol.

² Le prince Witold Czartoryski (frère de Ladislas) ayant décliné à cause de son état de santé le commandement, celui-ci fut confié au colonel Slubicki.

pouvoir signer un ordre par lequel est incorporé à notre régiment le fils du chef de notre cause. — Camp de Bourgas, 8/25 Octobre 1855. Chef provisoire du 2^e régiment signé K. S. Slubicki.

Copie de l'ordre du jour de Mehmed Sadyk Pacha :

Vous incorporerez le prince Ladislas Czartoryski, comme volontaire, dans le 2^e régiment, et vous publierez à l'appel du régiment cette belle action du fils du prince Adam Czartoryski, action qui lui fait honneur et est glorieuse pour le régiment dans lequel il entre. Témoignage d'estime. Mehmed Sadyk.

Dans le courant de la même année, le comte Zamoyski émit l'idée de créer une division polonaise sous l'ancien nom de Cosaques du Sultan, qui, tout en comptant parmi les troupes turques, relèverait du commandement anglais. L'Empereur Napoléon III ayant également appuyé cette idée, le général Zamoyski fut officiellement autorisé le 17 novembre, à former ce corps polonais spécial, appelé «Division des Cosaques du Sultan». Tous les officiers et soldats de la division devaient être des Polonais. Le 2^e régiment de cosaques servit de fondement à cette division et y fut versé au complet. Le reste des cadres fut complété par d'anciens légionnaires polonais ayant combattu aux côtés des Hongrois en 1848-49¹, ainsi que par des prisonniers de guerre polonais pris à l'armée russe.

¹ Après la campagne, ces légionnaires s'étant réfugiés en Turquie.

Quant à la campagne des troupes cosaques, on peut bien affirmer qu'elles se sont distinguées par leur courage et leur bravoure dans tous les engagements auxquels elles ont pris part. Ne citons à ce propos que la mention contenu dans le rapport du colonel anglais Simons : « Pour juger les cosaques ottomans, il faut les voir à l'action, sur le champ de bataille ; ils montrent alors ce dont ils sont capables ».

Après la chute de Sévastopol suivie d'autres défaites pour l'armée du tzar, la Russie s'empessa d'accepter la proposition de traiter, et la paix s'établit plus tôt qu'on ne l'avait espéré et sans que les formations cosaques puissent atteindre le but pour lequel elles avaient été créées.

Aussi, la division des cosaques, conformément à la convention, fut licenciée le 3 août 1856. L'attestation de discipline, d'ordre et de bonne conduite délivrée hautement à la division polonaise par le commandant des forces anglaises du Bosphore, général Storcks, sous les ordres duquel se trouvait Zamoyski, fait honneur au nom polonais.

Encouragée par les privilèges qu'octroya aux cosaques le Sultan Abdul-Medjid lors de la dissolution de la division de Zamoyski, une poignée d'entre eux s'établit aussitôt à Adampol sur le terrain acquis par le prince Adam Czartoryski. D'ailleurs le retour dans leur patrie était devenu impossible, l'ambassadeur russe à Constantinople sondé à ce sujet ayant déclaré alors catégoriquement que ceux des cosaques qui

oseraient rentrer en Pologne, seraient exilés en Sibérie.

Comme il ne restait qu'un petit nombre des premiers colons établis (pour la plupart à titre provisoire) à Adampol avant la guerre de Crimée, on peut dire que les cosaques de la division de Zamoycki, comprenant aussi des officiers de différents grades, ont constitué effectivement les fondements de la Colonie.

Durant les premiers temps de leur installation, les colons se trouvaient en butte à toutes sortes de difficultés résultant pour eux des nouvelles conditions d'existence et des moyens fort restreints dont ils disposaient. Mettant en pratique la maxime : « l'union fait la force », ils se réunissaient d'ordinaire par groupes de trois pour construire leur modestes habitations. La première demeure achevée, les trois compagnons ainsi réunis y cohabitaient jusqu'au jour de l'achèvement d'une seconde et troisième maisons. Celui d'entre eux qui se trouverait être marié¹, avait le droit d'occuper le premier une habitation à part.

A l'exception du centenaire Ignace Kepka dont il est fait mention plus haut, aucun de ces anciens soldats n'a pu vivre assez longtemps pour voir la résurrection de la patrie pour laquelle ils ont combattu sur le territoire polonais en 1830-31, en Hongrie en

¹ Ceux qui avaient leurs épouses en Pologne, les ont fait venir ici ; d'autres se sont mariés avec des compatriotes de Constantinople.

1848-49 et enfin sur le territoire ottoman en 1853-56 et en 1877-78 ! Les inscriptions gravées sur les pierres tombales au cimetière d'Adampol rappellent aux générations actuelles les exploits de leurs ancêtres.

Voici quelques-unes des inscriptions qu'il est encore possible de déchiffrer :

*A la pieuse mémoire d'Antoine Wieruski,
Né en 1804, décédé le 10 juin 1869*

A fait les campagnes de :

1830, avec le grade de lieutenant en premier

1848, avec le grade de capitaine

*1853, avec le grade de lieutenant-colonel
des cosaques ottomans.*

*En 1863, reçut l'ordre de Médjidié avec
le grade de colonel.*

*

* *

*Ci-gît Charles Sobieszczanski
Lieutenant en premier de l'armée hongroise
Capitaine à l'insurrection de 1863
Médecin de l'armée ottomane.*

*

* *

*Louise Sadyk, née Sniadecka,
fille d'André, nièce de Jean, épouse du général
commandant des cosaques et dragons ottomans,
décédée le 22 février 1866 à Djihanghir à
Constantinople,
inhumée en terre polonaise d'Adamkeuy.*

*

* *

Avant de terminer et pour compléter ces brèves notes historiques, nous devons ajouter quelques mots sur le sort des cosaques de la division dissoute Zamoyski ainsi que sur celui des cosaques de Sadyk Pacha Czajkowski maintenus en service par le Sultan.

La division Zamoyski

Lors de la dissolution de cette division, la Turquie désirant voir les Polonais accourus sous ses drapeaux s'établir définitivement dans leur patrie adoptive, leur offrit à cet effet toutes les facilités voulues. Pendant presque une année après la dissolution de ses troupes, Zamoyski se consacra exclusivement au règlement de leurs intérêts et ne leur ménagea aucune assistance morale ou matérielle. Là, il donna de nouvelles preuves de son esprit de zèle d'organisation.

Réchid Pacha, Grand-Vizir, un grand et fidèle ami de la Pologne, leur offrit, dans ses biens, des fermes, avec droit de jouissance perpétuelle. Mais la plus grande partie des volontaires se dispersèrent de par le monde ; quelques uns se sont enrôlés dans

légions étrangères ; d'autres s'établirent en Moldavie et en Valachie ; les plus ardents suivirent le colonel Lapinski chez les Tcherkesses, pour lutter contre les Russes ; une centaine entra dans le régiment de dragons polonais nouvellement créé ; d'autres enfin, désirant s'adonner à l'agriculture, s'installèrent à Adampol¹.

Ayant épuisé tous les moyens de servir ici ses compatriotes, et fait tout ce qu'il était possible de faire, Zamoyski prit congé du Sultan qui lui fit un accueil particulièrement cordial, et revint à Paris en mai 1857. Témoins de son zèle inlassable, les officiers de la division qu'il avait formée lui offrirent, à son départ, un sabre d'honneur portant cette inscription : « Au plus persévérant. »

Comme Czajkowski, qui, en sa qualité d'agent diplomatique du prince Czartoryski, s'était occupé des affaires d'Adampol durant les premières années de sa fondation, Zamoyski ne s'épargna aucune peine pour alléger le sort de ses compatriotes toutes les fois qu'il revint en Turquie avant et après la guerre de Crimée.

¹ Ceux des cosaques licenciés qui s'étaient rendus dans les différentes provinces de l'Empire Ottoman, pour y fonder des colonies semblables à celle d'Adampol, n'ont pas pu s'y maintenir à cause des conditions climatériques défavorables (fièvre paludéenne). Adampol est donc l'unique colonie polonaise existant sur le territoire turc.

Les cosaques de Sadyk Pacha Czajkowski

Après la conclusion de la paix, sur l'ordre du Séraskier Mehmed Ruchdi Pacha, ces troupes reçurent de nombreuses médailles et brevets en commémoration de la campagne du Danube, ainsi que des remerciements pour leur fidélité et leur courage. Tandis que les *sotnias* irrégulières furent licenciées¹, on affecta ce corps à la garde des frontières limitrophes de la Grèce. En l'an 1274 de l'Hégire (16 janvier 1857), l'on créa, sur le désir du Sultan, un régiment de dragons polonais, dont le chef fut le lieutenant-colonel Lange, et qui reçut la même affectation. Ce régiment a été doté d'un étendard avec le croissant, l'étoile et la croix d'argent sur fond amarante.

L'ambassade de Russie à Constantinople voyait d'un œil méfiant et mécontent, le maintien en activité de ces formations. Aussi, cherchait-elle par tous les moyens d'obtenir leur suppression. Lorsque la guerre de 1877-78 se termina à l'avantage des Russes, et renforça leur influence en Turquie, le gouvernement russe parvint finalement à obtenir la dissolution de ces formations (1880). A cette époque, le régiment de dragons se trouvait au Liban où il était chargé de maintenir l'ordre.

¹ Des descendants des anciens cosaques émigrés en Turquie, il ne subsiste aujourd'hui sur le territoire turc que quelques centaines dispersés un peu partout. On les rencontre cependant par groupes plus compacts sur les bords du lac de Manias, près de Mikhalitch (vilayet de Brousse), et des lacs d'Ebher et Malarouf près d'Ak-Chéhir (vilayet de Konia). Ce dernier groupe comprend 150 familles environ. La pêche et l'agriculture constituent leurs principales occupations.

Sadyk Pacha Czajkowski, qui après la guerre de Crimée fut nommé *Beylerbey* de Roumélie, nouait et entretenait des relations avec presque tous les cosaques de Russie, surtout avec les descendants des anciens Cosaques du Dnieper, et cherchait à ameuter tous les mécontents de Russie. Grâce au concours de toute cette masse armée, il avait conçu le projet d'allumer la flamme de la révolte dans les régions méridionales de l'Empire, et, par la Ruthénie délivrée, atteindre victorieusement Varsovie ... Mais l'invincible foi, le courage de Sadyk ont pris fin à la mort de son épouse, (1866) Louise Sniadecka². Cette femme qui était une personne de haute intelligence et qui avait été durant de longues années la collaboratrice tant de ses plans de guerre que de ses nombreux ouvrages littéraires³, avait su fort habilement retenir Sadyk dans la voie droite, et au besoin réparer ses erreurs. Comme elle avait exprimé dans ses dernières volontés le désir d'être enterrée à Adampol qui avait été chère à son cœur et qu'elle avait toujours considérée comme une parcelle de sa patrie aimée, Czajkowski respecta sa volonté et fit conduire ses restes au cimetière de la Colonie. C'est lors de cette triste occasion qu'il s'y rencontra pour la dernière fois avec les anciens cosaques, vétérans de la guerre de Crimée. En prenant congé d'eux avec une grande émotion, il les assura que tant que le sang polonais circulerait dans ses veines, il ne cesserait de servir la sainte cause de la Pologne.

²Louise Sniadecka avait été l'objet de l'amour idéal et poétique de l'écrivain polonais, Jules Slowacki.

³L'Histoire de Wernyhora est attribuée à sa plume.

Hélas ! l'attitude de Czajkowski changea radicalement après la mort de sa femme. Il commença par démissionner de l'armée turque, puis, en 1872, à l'âge de 64 ans, il se retira à Kijow. Là-bas il changea son attitude jusqu'alors intransigeante envers les Russes qu'il se mit à courtiser, et critiqua souvent la conduite de la Pologne. On est amené à croire qu'il fut atteint à cette époque, où il commençait à ressentir les effets de l'âge, d'une sorte de dérangement cérébral causé par l'échec de ses tentatives, puisqu'il n'avait pu réaliser son rêve de conduire ses régiments vainqueurs sur la terre de Pologne, et aussi par la mort de femme. Sa mort tragique, par le suicide, en 1886, dans sa propriété de la goubernie de Czernyhow, est de nature à confirmer cette supposition.

*COLLECTION
LES CAHIERS DU BOSPHORE*

Max ROCHE

*ÉDUCATION, ASSISTANCE ET CULTURE
FRANÇAISE DANS L'EMPIRE OTTOMAN*

270 p. relié

ISBN 428-011-8

*
* *

Suzanne CHAMPONNOIS

*LE MYTHE DE CONSTANTINOPLE ET
L'OPINION PUBLIQUE EN RUSSIE
AU XIX^e SIÈCLE*

110 p. relié

ISBN 428-005-3

*
* *

Marie-Christine VAROL

*BALAT
FAUBOURG JUIF D'ISTANBUL*

VIII+68 p. 4° 58 photos noir et blanc

ISBN 975-428-012-6



LES CARNETS DU BOSPHORE

Collection dirigée par Sinan Kunalalp

Dès le début du XIX^e siècle, la capitale de l'Empire ottoman fut un centre important d'édition en langue française. Ces titres qui comprennent des ouvrages d'érudition locale, des mémoires officiels, des souvenirs de voyageurs, etc., sont pour la plupart, difficilement accessibles voire introuvables. La collection *Carnet du Bosphore* se propose d'en rééditer les plus importants.

François NOGUÈS

*L'INDÉPENDANCE DE LA TURQUIE ET SES TRAITÉS
AVEC LES PUISSANCES et LA RÉFORME EN TURQUIE*

160 p. (1^e édition 1852)

ISBN 975-428-0088

Paul ZIOLKOWSKY

ADAMPOL (Polonezkeuy)

38 p. (1^{ère} édition 1922)

ISBN 975-428-010-X.

P. BAUDIN

LES ISRAÉLITES DE CONSTANTINOPLÉ

80 p. (1^{ère} édition 1872)

ISBN 975-006-1

*LES BUREAUX DE POSTE ÉTRANGERS
EN TURQUIE*

36 p. (1^{ère} édition 1901)

ISBN 975-428-007-X

Alexandre MAVROYENI

NOTES ET SOUVENIRS

(1907-1922)

110 p. (1^{ère} édition 1948)

ISBN 975-428-014-2





ULB Halle
002 064 111

3/1



Éditions Isis
Burhaniye Mah Yazmacı Emine Sok 4/a
Beylerbeyi 34676 Istanbul
Tel: (261) 321 38 51

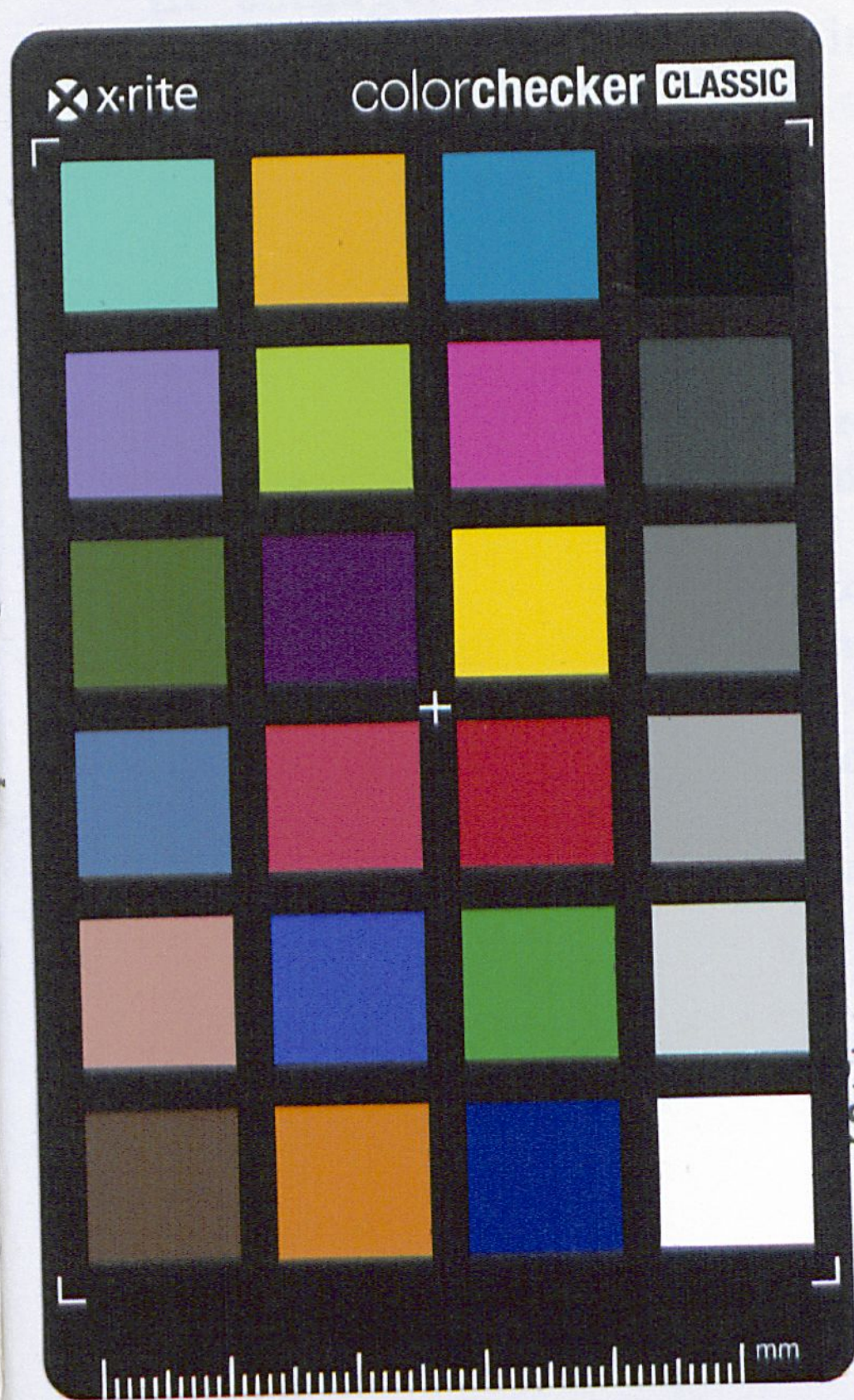
ISBN 975-428-010-X



LES CARNETS DU BOSPHORE
V

PAUL ZIOLKOWSKI

ADAMPOL - POLONEZKEUY
Colonie polonaise en Asie-Mineure
Notes historiques



ITIONS ISIS
STANBUL

